héros ne nous offrent que des paladins; & son poëme respire un air de chevalerie romanesque, plutôt qu'un esprit héroïque.

De plus, on lui reproche des épisodes trop affectées, peu vraissemblables, & souvent hors d'œuvre. Non-seulement il ôte à ses héros la noblesse de leur condition pour les faire badiner, mais il ôte quelquefois aux femmes leur caractere qui est la pudeur & la timidité. On trouve encore que le poëte parle trop lui-même en propre personne par voie de digression, & qu'il finit ses narrations si brusquement, qu'à moins d'une grande attention, on perd le fil de l'histoire. On juge bien que la critique judicieuse n'a jamais pu approuver une pensée extravagante de l'Arioste, qui dit d'un de ses héros, que dans la chaleur du combat, ne s'étant pas apperçu qu'on l'avoit tué, il combattit toujours vaillamment, tout mort qu'il étoit:

*Il pover' uom che non se n'era accorto,*
*Andava combattendo, & era morto.* (1)

Enfin, pour abréger, l'on répete assez communément cet ancien bon mot, que le *tombeau de l'Arioste est dans le Tasse*.

Malgré toutes ces critiques, l'auteur de *Roland* a eu, & a encore un grand nombre de partisans en Italie, tels que MM. de la Crusca, le Mazzoni, Simon Fornari, Paul Beni, & Louis Dolce qui a entrepris sa défense. M. Scipion Maffei a beaucoup contribué à soutenir les admirateurs du poëte de *Reggio*, lorsqu'il a dit dans son discours: „ le divin Arioste „ est au-dessus de tous nos éloges par son admirable „ poëme. Sa rime est si riche qu'elle ne paroit ja- „ mais être venue après coup; on diroit qu'elle est „ née avec la pensée, & qu'elle n'en est que l'agré- „ ment; ses négligences sont heureuses; ses fautes „ même ont des graces; il n'est pas donné à tout le „ monde d'en commettre de pareilles.

Mais il ne faut pas se prévaloir de ce jugement de M. Maffei, pour prétendre que *Roland* le furieux n'a de concurrent que le Godefroi du Tasse, & que ce dernier même ne doit pas aspirer à la supériorité; le marquis Maffei ne le pensoit pas sans doute; car il ajoute après ses éloges de l'Arioste, qu'il n'est pas exempt de taches. En effet, le burlesque y naît quelquefois du sérieux, contre le goût & l'attente du lecteur. Il franchit en divers endroits les bornes que prescrit la bienséance. L'hyperbole fréquente détruit souvent le vraissemblable, si nécessaire même dans la fiction; & des digressions inutiles interrompent encore plus souvent le fil du discours. Enfin le génie de l'Arioste paroit semblable à ces terres fertiles qui produisent des fleurs & des chardons tout ensemble; & quoique presque tous les morceaux de son poëme soient très-beaux, que sa versification soit aisée, sa diction pure & élégante, & ses descriptions pleines d'agrémens, cependant l'ouvrage entier n'est point le premier poëme de l'Italie. (2)

Il s'en est fait nombre d'éditions, soit sans commentaires, soit avec des commentaires. On estime surtout celles de Venise 1562, en 1568 & 1584 *in*-4°.

Le chevalier Jean Harington traduisit *Roland* en vers héroiques anglois, & le dédia à la reine Elisabeth. La troisieme édition de cet ouvrage curieux, & heureusement versifié, parut à Londres en 1634, *in-fol.* avec une défense ingénieuse de l'Arioste, & un abrégé de la vie de ce poëte, recueilli de divers auteurs italiens, & en particulier de Sansovino.

Gabriel *Chappuys* Tourangeau mit au jour à Lyon, en 1582 & 1583 *in*-8°. une traduction françoise en prose de l'*Orlando*; mais cette version est tombée dans un profond oubli, surtout depuis que M. Mirabaud de l'académie françoise a donné lui-même une nouvelle traduction du poëme de l'Arioste.

Je n'ai pu me dispenser de m'étendre sur ce grand poëte, parce que son mérite comparé au Tasse, partage encore aujourd'hui une partie des beaux esprits d'Italie.

*Pancirole* (Gui) célebre jurisconsulte & littérateur, naquit en 1523, à *Reggio* en Lombardie, professa avec beaucoup d'honneur, d'abord à Padoue, & ensuite à Turin; mais ayant éprouvé que l'air du Piémont étoit fort contraire à ses yeux, il revint à Padoue en 1582, & y passa le reste de sa vie dans sa premiere chaire avec mille ducats d'appointement. Il mourut en 1599, après avoir mis au jour plusieurs ouvrages, dont j'indiquerai les principaux.

Le premier est ses *concilia*, qui parurent à Venise en 1578, *in-fol.*

2. *Notitia dignitatum cum Orientis, tum Occidentis ultra Arcadii Honoriique tempora*. Venise 1593 & 1602 *in-fol.* Lyon 1608, & Geneve 1623 *in-fol.* Le même ouvrage est inséré dans le tome VII. des antiquités rom. de Grœvius. Les savans ont donné de grands éloges au commentaire de Pancirole sur la notice des dignités de l'empire. On y lit avec plaisir ce qui concerne les légions de Rome & la magistrature romaine; mais il s'y trouve plusieurs erreurs en Géographie.

3. *De claris legum interpretibus, libri IV.* Venise, 1635 & 1655, *in*-4°. Francfort, 1721, *in*-4°. Cette derniere édition supérieure aux précédentes, a été donnée par M. Hofman qui a joint d'autres ouvrages sur le même sujet.

4. *Rerum memorabilium, libri duo: quorum prior deperditarum, posterior noviter inventarum, est. Nurimbergæ*, 1599, en 2 vol. *in*-8°. *Lipsiæ*, 1707, *in*-4°. L'ouvrage avoit d'abord été fait en italien. Il a été traduit en françois par Pierre de la Noue, sous ce titre: *les antiquités perdues, & des choses nouvellement inventées*. Lyon, 1608, *in*-8°. (*Le chevalier* DE JAUCOURT.)

REGGIO, *le duché de*, (*Géogr. mod.*) duché en Italie, au couchant du Modénois. Il se partage en cinq petits états, qui appartiennent au duc de Modène. *Reggio* est la capitale. (*D. J.*)

REGIANA, (*Géogr. anc.*) ville d'Espagne. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de Séville à Mérida, entre Celti & Mérida, à 44 milles de la premiere, & à 27 milles de la seconde. (*D. J.*)

RÉGIATES, (*Géogr. anc.*) peuple d'Italie, que Pline, *l. III. chap. xv.* place dans la huitieme région. (*D. J.*)

RÉGICIDE, s. m. (*Hist. & Politique.*) c'est ainsi qu'on nomme l'attentat qui prive un roi de la vie. L'histoire ancienne & moderne ne nous fournit que trop d'exemples de souverains tués par des sujets furieux. La France frémira toujours du crime qui la priva d'Henri IV. l'un des plus grands & des meilleurs de ses rois. Les larmes que les françois ont versé sur un attentat plus récent, seront encore longtems à se sécher; ils trembleront toujours au souvenir de leurs allarmes, pour les jours précieux d'un monarque, que la bonté de son cœur & l'amour de ses sujets sembloient assurer contre toute entreprise funeste.

La religion chrétienne, cet appui inébranlable du trône, défend aux sujets d'attenter à la vie de leurs maîtres. La raison & l'expérience font voir, que les désordres qui accompagnent & suivent la mort violente d'un roi, sont souvent plus terribles, que les effets de ses déréglemens & de ses crimes. Les révolutions fréquentes & cruelles auxquelles les despotes de l'Asie sont exposés, prouvent que la mort violente des tyrans ébranle toujours l'état, & n'éteint presque jamais la tyrannie. Comment se trouve-t-il donc des hommes audacieux & pervers, qui enseignent que l'on peut ôter la vie à des monarques, lors-



(1) A la verité la critique prend souvent à contre-sens les passages qu'elle cite, & il les attribue même à des auteurs auxquels ils n'appartiennent pas. Temoin ces deux vers de Berni, qu'elle donne à l'Arioste. Berni a prétendu écrire dans le stile burlesque; & en ce stile pourroit-on rien dire de mieux, que ce qu'on reproche? Mais c'est M. l'abbé Antonini qui a déja rélevé cette méprise. Le P. Bouhours a intenté le premier cette accusation, & c'est avec lui que l'auteur de cette article se trompe. (*D*)

(2) Voilà une mer bien vaste, qui tantôt porte ses flots jusqu'aux nues, tantôt découvre le fond de ses abîmes; & dans le tems qu'elle est en courroux, agitée & repoussée avec une égale fureur d'un bout à l'autre; tout-à-coup le ciel retourné serein, elle se calme, vient riante baiser les bords de son enceinte: & repetant sans cesse cette surprenante alternative, elle devient d'elle-même un théatre perpetuel d'un spectacle admirable. Cette mer est l'illustre Arioste. Le Tasse au contraire son plus célebre rival est un fleuve royal qui roulant ses eaux paisibles avec un doux murmure à travers une plaine immense, toujours égal à lui-même, va, je ne dirai pas, se jetter dans la mer d'où il tira son origine; disons qu'il se concentre dans le sein de la terre, pour paroître ailleurs avec le même éclat. Mais de même disons aussi que la varieté aussi bien dans le stile qu'en toute autre chose, est de tout ce qu'il y a au monde de plus capable de surprendre, remuer, & ravir le cœur. Un tableau ne sauroit frapper la vue sans nuances & sans clair-obscur. (*D*)